

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 2

Artikel: Deux maréchaux de France et leurs fils
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux maréchaux de France et leurs fils

par l'adjudant sous-officier Vincent Quartier

En ces temps de commémorations des combats de la seconde guerre mondiale et de réflexions sur notre histoire récente, j'aimerais vous entretenir de deux jeunes officiers français ayant eu le lourd privilège d'être les fils d'hommes prestigieux : ils se nommaient Bernard de Lattre de Tassigny et Henri Leclerc de Hauteclocque !

Acteurs importants de la Libération et symboles de la France combattante, les généraux Jean de Lattre et Philippe Leclerc prendront part également, par la suite, au conflit indochinois ; ils disparaîtront, l'un après l'autre, de manière différente, en ayant marqué l'histoire de leur empreinte. Or chacun de ces chefs de guerre fascinants perdra aussi un fils en Indochine ; curieusement, ces deux garçons tomberont dans la même région du Tonkin, à sept mois d'intervalle. Découvrons donc ces deux destins étroitement liés à ceux de leurs pères. Désirant axer principalement cette petite recherche sur Henri Leclerc et Bernard de Lattre, je me permets de renvoyer les lecteurs intéressés par la vie détaillée des généraux aux ouvrages consultés et cités à la fin de ces lignes.

La libération de la France

Bernard de Lattre est né, à Paris, le 11 février 1928. Sa mère, Simone, avait

épousé le capitaine Jean de Lattre l'année précédente, à son retour du Maroc où il avait participé notamment aux opérations de pacification du secteur de Taza. Nommé général en 1939, le père de Bernard commandera, durant la campagne de France, la 14^e division d'infanterie qui se battra dignement jusqu'à l'armistice. Après ce désastre, Jean de Lattre, la rage au cœur, servira en Tunisie, puis prendra le commandement de la 16^e division militaire, à Montpellier.

L'entrée des Allemands en zone libre sera le détonateur qui poussera le général de Lattre à réagir : il ordonne à ses troupes de s'installer, avec armes et munitions, dans le massif des Corbières. Alertées, les autorités de Vichy le font arrêter et juger, en novembre 1942, pour « abandon de poste ». Echappant de peu au peloton d'exécution, il est condamné à dix ans de prison ; incarcéré, dans un premier temps, à la prison Montluc, à Lyon, il est transféré à Riom, au printemps 1943.

Le 15 mai, une première tentative d'évasion échoue ; Bernard de Lattre, avec l'aide de sa mère et d'amis fidèles, va préparer la suivante. Ce jeune homme, âgé de 15 ans, apporte une scie à métaux et une corde à son père et organise méticuleusement l'affaire. La nuit du 2 au 3 septembre, le général, qui a scié ses barreaux, descend en



*Provence 1944. Le général de Lattre s'apprête à débarquer.
(Photo M^{me} la maréchale de Lattre)*

rappel sur le chemin de ronde et attrape une échelle de corde lancée par Bernard par-dessus le mur d'enceinte. Une voiture et un chauffeur attendent Jean de Lattre et le conduisent secrètement dans une ferme d'Auvergne. Il va s'envoler ensuite vers l'Angleterre, vers les futurs combats qui permettront à l'Europe de se libérer du joug nazi. Le 17 octobre 1943, la BBC diffuse un message: «Chat huant bien arrivé, embrasse Moineau et Pinson; il veut que Pinson devienne Colibri.» Bernard de Lattre est invité à rejoindre son père au combat.

Pendant ce temps, Philippe de Hauteclocque commence à faire parler

des forces françaises libres: capitaine en 1939, chef EM à la 4^e division d'infanterie durant la campagne de France, il obtient de son chef, le général Musse, l'autorisation de tenter sa chance vers le sud lors de la débâcle de 1940. C'est alors qu'il prend le nom de Leclerc, patronyme courant en Picardie. Rejoignant le général de Gaulle à Londres, cet officier de 38 ans reçoit la difficile mission de ramener l'Afrique française aux côtés des Alliés. Colonel et commandant militaire du Tchad, il va remporter, à la tête d'un petit bataillon, la première victoire des forces françaises libres depuis la débâcle: la prise de l'oasis de

Koufra, et c'est là qu'il prononcera son fameux serment.

Ce seront ensuite les campagnes du Fezzan, de Tunisie, du Maroc, puis le retour en Angleterre, en 1944, où Leclerc, devenu général, entraîne sa 2^e division blindée dans l'optique du prochain débarquement de Normandie.

En Afrique du Nord, le général de Lattre organise, quant à lui, les forces françaises appelées à débarquer en Provence, s'emparant tout d'abord, de haute lutte, de l'île d'Elbe, en juin 1944. Ainsi deux hommes, tendus vers le même but, la libération de leur pays,

se préparent à porter le combat sur le sol de leur patrie.

A cette époque, le fils aîné du général Leclerc participe déjà à des opérations clandestines en France occupée. Né le 27 mai 1926, Henri de Hauteclocque va grandir loin de son père pris par le métier des armes. Il sera donc le «chef» de cette famille de six enfants, comme il sera chef scout par la suite. Galvanisé par les actions de son père, il aide la Résistance et décrochera d'ailleurs sa première citation en août 1944, après une périlleuse mission de liaison avec les forces alliées.

Août 1944, Normandie. Le général Leclerc converse avec l'équipage d'un char de la 2^e cie du 501^e RCC.
(Photo fonds Leclerc)





Tchad, 1947. Henri Leclerc lors de son service dans un peloton de méharistes.
(Photo fonds Leclerc)

La 2^e DB de Leclerc débarque le 1^{er} août 1944 en Normandie, et de Lattre, à la tête de l'armée B (future première armée), en fait de même le 16 du même mois, entre Hyères et Le Drammont, sur la Côte d'Azur. Jusqu'à la victoire finale, la marche des deux hommes est ponctuée de faits glorieux, de villes libérées: Alençon, Paris, Dompierre et Strasbourg pour Leclerc, qui profite d'incorporer ses fils Henri et Hubert, au passage; Toulon, Marseille, Lyon, Dijon, Colmar et le passage du Rhin pour de Lattre. Il ne serait pas honnête de dire que «tout baignait dans l'huile» entre les deux généraux, une certaine rivalité existait bel et bien entre eux, mais l'essentiel était qu'ils tendaient au même but: la victoire sur les forces de l'Axe!

Le 8 mai 1945, à Berlin, c'est Jean de Lattre qui signe, au nom de la France, l'acte de capitulation allemand. Plus tard, le 2 septembre de la même année, à bord du «Missouri», ancré dans la baie de Tokyo, Philippe Leclerc¹ en fait de même pour la reddition des forces nippones. Les deux hommes, si différents, avaient rempli leur contrat: la France était libre et l'ennemi vaincu!

Indochine (1945-1947)

Depuis le coup de force japonais du 9 mars 1945, les Français d'Indochine vivent des heures tragiques; après leur capitulation, les troupes japonaises remettent d'importants stocks d'ar-

mes aux révolutionnaires vietnamiens qui prennent le pouvoir à Hanoi, le 25 août. L'empereur Bao Daï abdique et l'on annonce la constitution de la République démocratique du Vietnam. Le 2 septembre, des manifestations se déroulent un peu partout, des violences et des pillages ayant des Français pour cibles se multiplient.

De Gaulle réagit, nomme l'amiral Thierry d'Argenlieu haut-commissaire de France pour l'Indochine et lui envoie Leclerc et sa division blindée. Avec peu de moyens, en trois mois, le «patron» de la 2^e DB va rétablir la souveraineté française au Cambodge, en Cochinchine et en Annam du Sud. Au début de 1946, il obtient enfin des renforts et des moyens qui lui permettent de débarquer à Haïphong, le 6 mars 1946. Son fils Henri est de la partie; terminant la guerre en Europe avec le joli galon de sergent et deux blessures, il décide, comme son père, d'embrasser le métier des armes. Passant par l'école d'élèves-officiers de Coëtquidan, il est promu sous-lieutenant le 26 décembre 1945 et demande à rejoindre la 2^e DB avec laquelle il débarque au Tonkin, dans le groupement Massu.

Le 5 juin 1946, le général Leclerc annonce la fin de l'occupation étrangère en Indochine et au Laos. Sa mission est remplie et il rentre en France le mois suivant. Cependant le

¹ Un décret officiel du Conseil d'Etat, daté du 19 novembre 1945, autorisait Philippe de Hauteclouque et sa famille à porter le nom de Leclerc de Hauteclouque.



*La dernière rencontre entre Jean et Bernard de Lattre.
(Photo M^me la maréchale de Lattre)*

Viet Minh continue de harceler les soldats français; Henri Leclerc sera blessé par éclats de grenade en août, puis, plus sérieusement, lors d'une ouverture de route en décembre 1946. Hospitalisé sur place, il sera rapatrié en France par la suite. Lors de sa longue convalescence, il pourra enfin dialoguer et partager ses idées avec son père, dans le domaine familial de Tailly, en Picardie. En mai 1947, le sous-lieutenant Henri Leclerc de Hauteclocque reçoit des mains du colonel Massu la Croix de chevalier de la Légion d'honneur pour ses blessures et son engagement au Tonkin; il a juste 21 ans!

La mort de Philippe Leclerc (28 novembre 1947)

Le 23 novembre 1947, le général Leclerc est à Strasbourg, pour le 3^e anniversaire de la libération de la ville alsacienne. Il dira aux habitants: «Quand je sens mon courage diminuer, c'est à Strasbourg que je viens le retremper!» Et du courage, il sait qu'il en aura bientôt besoin, car une grave crise politique et sociale secoue la France; à son retour d'Alsace, Robert Schuman, président du Conseil, demande le rappel de 80 000 soldats du contingent et s'approche de lui afin de lui confier la mission de «défendre l'ordre public et la religion républi-

caine». Leclerc n'aime pas ce rôle de gendarme qu'on lui prépare et réserve sa réponse pour son retour d'Afrique du Nord où il avait prévu une tournée d'inspection. Il avance donc la date de celle-ci et quitte Villacoublay le 26 novembre pour Oran, où il assiste à des manœuvres combinées le lendemain. Le 28 novembre 1947, vers 10 h du matin, il s'embarque à bord du *Tailly*, un bombardier Mitchell spécialement aménagé pour le transport de 8 passagers, à la Sénia, l'aéroport d'Oran. Et là commence l'énigme! La météo est mauvaise; on déconseille à Leclerc de partir. Il aurait alors insisté et l'avion décolle. A 12 h 02, le pilote annonce son approche de Colomb-Béchar; ce sera le dernier contact! On connaît la suite, selon l'enquête officielle: le Mitchell percute un remblai de la voie ferrée Méditerranée-Niger, à 60 km au nord de Colomb-Béchar où il était attendu. Le pilote, pris dans des vents de sable, a, semble-t-il, voulu éviter un piton et revenir sur la voie ferrée qui le guidait et n'aurait pas vu le remblai assez vite. Accident? Attentat? Tout a été dit, mais rien n'a été expliqué! La découverte d'une 13^e victime sur les lieux du drame, ou plutôt d'un 13^e groupe de vertèbres² cervicales, alors que l'avion ne transportait officiellement que 12 passagers et hommes d'équipage, ne permet pas, évidemment, de répondre à ces questions. En attendant l'ouverture d'archives secrètes, comme beaucoup de proches du maréchal Leclerc, je ne peux que vous renvoyer au croquis de

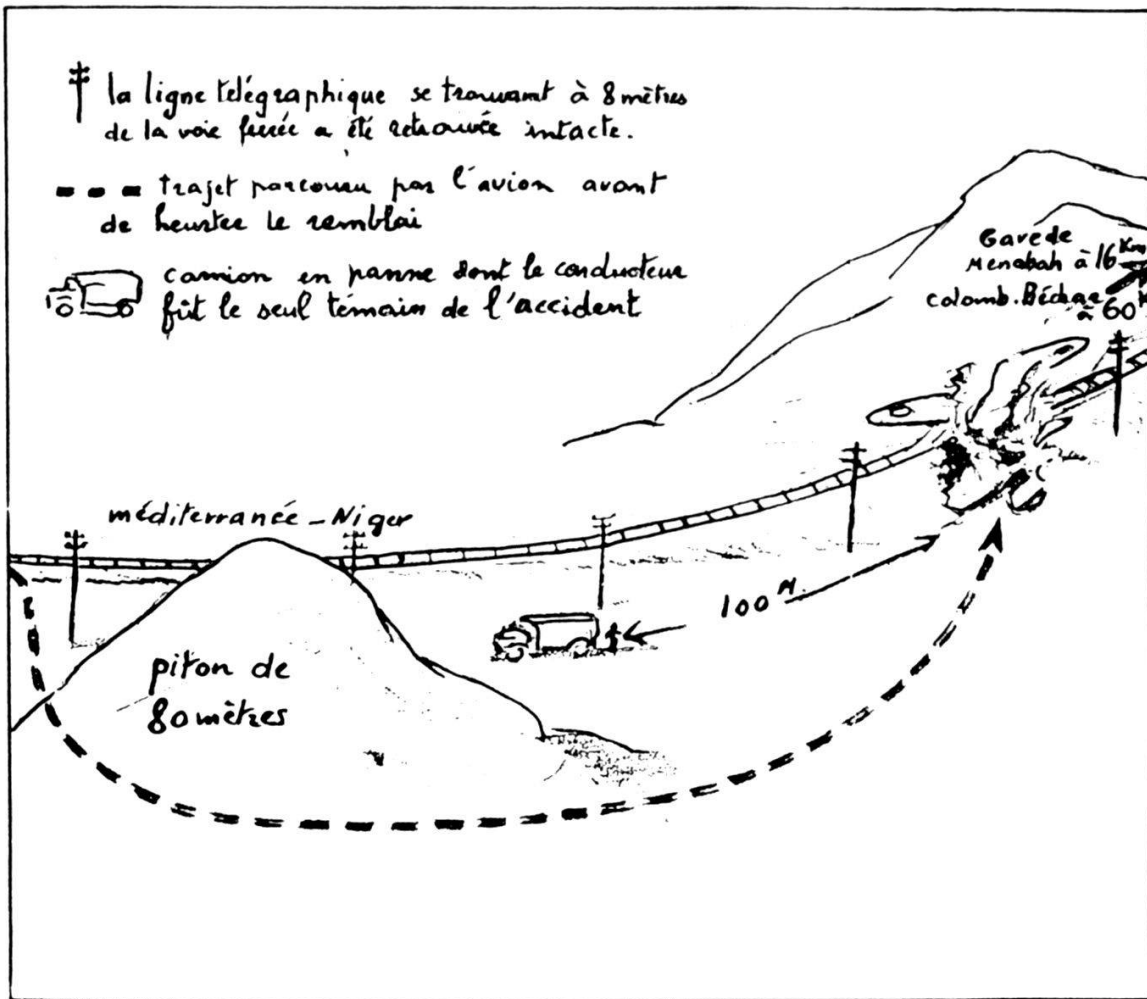
l'«accident» paru dans *L'Echo d'Oran* de l'époque.

Indochine (1950-1952)

Après l'échec d'un *modus vivendi* avec la France, le Viet Minh a repris la guérilla, alors que le Gouvernement français tente d'instaurer une monarchie en ouvrant des pourparlers avec l'ancien empereur Bao Daï pour conserver l'Indochine au sein de l'Union française. Cependant, la situation évolue rapidement dans un immense pays voisin, la Chine, où Mao Tsé-toung proclame la République populaire, le 1^{er} octobre 1949. Le Viet Minh peut alors intensifier ses opérations contre les postes français grâce au ravitaillement chinois et à ses bases proches des frontières du Tonkin. L'EM français, soucieux de cet état de fait, décide de regrouper ses forces autour de Hanoï en abandonnant les postes proches de la frontière. En faisant évacuer Cao-Bang (nord-est du Tonkin) au cours d'une opération improvisée et mal ficelée, on aboutira au désastre de la RC 4, en octobre 1950: plusieurs bataillons d'élite seront ainsi anéantis dans les calcaires des confins du Tonkin.

Cette défaite incite le Gouvernement français à envoyer un «patron» en Indochine pour reprendre la situation en main; on s'approche du général Juin, qui refuse, préférant l'Afrique du Nord, puis de Koenig, qui

²«Leclerc, vie et mort d'un croisé», J. Béal, Ed. Favre, 1988.



Accident du 28 novembre 1947. L'avion du général Leclerc s'écrase contre le remblai ferroviaire.
(Croquis paru dans *L'Echo d'Oran*, à l'époque)

pose ses conditions: il veut l'envoi du contingent, chose impensable avant des élections, et finalement de Jean de Lattre, qui débarque le 17 décembre 1950 à Saïgon, avec les doubles fonctions civiles et militaires de haut-commissaire et de commandant en chef. Il n'arrive pas seul, le «roi Jean», mais entouré de son équipe de «maréchaux», les Allard, Cogny, Beauffre, Salan! Et il commence par faire le ménage, il veut redonner une âme et

un moral à ce corps expéditionnaire qui transpire la défaite par son laisser-aller, par sa tenue négligée. Rien n'échappe à son regard perçant, et une petite phrase sèche sanctionne les responsables, les médiocres: «Prochain bateau pour la France!» C'est définitif et sans rémission. Il faut dire qu'une crise de commandement secoue le corps expéditionnaire depuis le désastre de la RC 4. Le lieutenant Bernard de Lattre, qui sert depuis

deux ans dans le delta tonkinois, en sait quelque chose; il avait d'ailleurs écrit ces lignes à son père: «Nous avons besoin de savoir pourquoi nous sommes là et d'être commandés autrement qu'à la petite semaine.»

Hanoï a peur, Giap a promis d'y faire son entrée avant la fin de l'année et l'on évacue les civils. De Lattre s'y rend, en décembre 1950, stoppe l'exode et organise un défilé militaire: le moral remonte! De Lattre donne alors un puissant coup d'arrêt à la lancée Viet Minh: le 17 janvier 1951, Giap et ses troupes sont arrêtés à Vinh Yen, et ce succès français permet à

Hanoï de reprendre son souffle. Le petit général viet va panser ses plaies et planche sur une nouvelle offensive pendant que le général français se débat comme un beau diable pour obtenir des renforts de France. Les Viet Minh subissent un deuxième échec, en mars, à Dong Trieu et à Mao Khé; Giap analyse la situation et prévoit une troisième offensive, vers fin mai: cette fois il lui faut réussir, car il est vital de s'emparer de la récolte de riz pour continuer à nourrir ses troupes. C'est l'échec à nouveau, mais, sans le savoir immédiatement, Giap porte une sévère estocade au futur

*Le rocher de Ninh Binh. La flèche indique la position du lieutenant Bernard de Lattre.
(Photo G. Katzianer)*



maréchal, dont la santé décline déjà: le 29 mai, le bataillon de marche du 1^{er} chasseur, dont le lieutenant Bernard de Lattre commande un escadron, reçoit l'ordre de se porter sur Ninh Binh, à la jonction du Day et du Song Van, et de s'installer sur deux pitons calcaires qui émergent, tels deux chicots, de la plaine. Bernard et ses hommes s'installent sur le piton ouest; le lieutenant prend le premier quart, jusqu'à minuit; il passe les consignes à la relève et se met en attente, essayant de se reposer. Soudain, vers 3 h du matin, le 30 mai, une salve de mortiers encadre les pitons, suivie d'une seconde, vers 3 h 30: un obus tombe juste à côté du lieutenant. Ses hommes se précipitent, mais le jeune officier de 23 ans a cessé de vivre, criblé d'éclats. Comme tant de jeunes gens de l'époque, il est mort pour cette Indochine qu'il aimait bien. Son père, déjà atteint dans sa santé, sera ébranlé par la perte de ce fils unique. Plusieurs officiers de son entourage avaient conseillé au général de faire muter Bernard à un poste moins exposé, mais sans succès. Jean de Lattre savait que son fils aurait refusé tout avantage ou toute protection par rapport à ses frères d'armes.

Rongé de chagrin, mais toujours actif, le général de Lattre se rend aux Etats-Unis et en Angleterre afin d'expliquer la position française en Indochine et obtenir des appuis: il est près de gagner, il le sait, mais il sait aussi que le temps court! Finalement, très affaibli, il doit quitter l'Indochine,

le 20 novembre 1951, et rentre en France, avec son épouse Simone. Il décède le 11 janvier 1952 et sera enterré à côté de son fils Bernard, dans le petit cimetière villageois de Mouilleron-en-Pareds, en Vendée. Les deux tombes sont pareilles. Pareilles à celles de tous les soldats tombés au Tonkin et ensevelis au cimetière militaire d'Hanoï!

Après la mort de son père, en novembre 1947, le sous-lieutenant Henri Leclerc passe trente mois dans le désert, au Tchad, avec un peloton méhariste. Il aura l'occasion de méditer, mais surtout de découvrir les beautés changeantes de l'infini! Après un séjour de quelques mois à Paris, où il découvre les bureaux de la Défense nationale, il rejoint l'Indochine en juin 1951 et il est affecté au bataillon de marche indochinois avec le grade de lieutenant.

En décembre, son bataillon est engagé dans le secteur du Day, au nord de Phat Diem, pas bien loin de Ninh Binh! Henri Leclerc installe son unité, la première compagnie, dans les deux postes de Yen Cu Ha et Van Bong. L'ennemi étant signalé dans les environs du hameau de Trung Khu, une opération est montée pour le 4 janvier au matin; Leclerc va d'abord nettoyer le village de Van Bong, puis il appuie de ses feux la compagnie de son ami le lieutenant Mallet qui attaque Trung Khu. Une brutale contre-attaque d'un bataillon viet oblige les deux compagnies à se replier dans un terrain de rizières. La première compagnie dé-

croche en bon ordre, en combattant. Soudain, Leclerc est sérieusement touché à la jambe. Son adjoint, le lieutenant Daï, le charge sur son dos, mais les Viets les rattrapent et les somment de se rendre. Henri donne ses cartes et ses codes radio à Daï et lui ordonne de filer. Daï se dégage à la grenade et parvient à rejoindre la compagnie qui se regroupe dans le poste de Van Bong. Quelques instants plus tard, le lieutenant Daï effectue, avec ses hommes, une sortie pour récupérer son chef, mais son corps ne sera jamais retrouvé.

C'est le général Salan qui remplace Jean de Lattre à la tête des troupes françaises d'Indochine. Une première fois, en décembre 1952, les bataillons d'élite s'enferment dans un camp retranché, à Nassan, puis le général Navarre, nouveau commandant en chef, accepte Dien Bien Phu; ce sera la chute, terrible, avec pour aboutissement la signature à Paris, le 30 décembre 1954, des accords entre la France, le Cambodge, le Laos et le Vietnam. La première guerre d'Indochine avait pris fin!

Jean de Lattre de Tassigny sera fait maréchal de France, à titre posthume, le 15 janvier 1952. Le 26 juin de la même année, Philippe Leclerc de Hauteclocque recevra le même hommage de la nation. Ainsi, les deux grands hommes, si différents par le style, par leurs méthodes, mais com-

bien semblables par leur attachement à leur pays, se retrouvent unis dans la mémoire des Français et de l'histoire. Dans ces quelques lignes, nous n'avons fait qu'effleurer la carrière de ces deux maréchaux, car c'est plutôt les fils, Henri et Bernard, que nous voulions découvrir: deux jeunes gens qui choisissent, par idéal, le métier des armes et qui iront jusqu'au bout de celui-ci. Tous les deux auraient pu obtenir des postes «au chaud», plus en vue et moins risqués, mais les deux lieutenants ne voulaient rien devoir à leurs pères, être des soldats comme les autres et même mourir comme les autres! Mais «Un soldat ne meurt pas, il se contente de disparaître!», c'est un autre général qui le disait, il se nommait Mac Arthur!

V. Q.

Sources:

- *Madame la maréchale de Lattre.*
- *Fonds historique maréchal Leclerc.*
- *Secrétariat d'Etat chargé des anciens combattants et des victimes de guerres.*
- *Service historique de l'armée de terre (S. H. A. T.).*

Bibliographie.

- *Vie du Général Leclerc, Ch. d'Ydewalle, Flammarion, 1948.*
- *Le Général Leclerc de Hauteclocque, Général Vézinet, Presses de la Cité, 1974.*
- *Leclerc, vie et mort d'un croisé, J. Béal, Favre, 1988.*
- *Portrait du Lieutenant Henri Leclerc de Hauteclocque, Général Massu, Association des anciens de la 2^e DB, 1969.*
- *De Lattre et la 1^{re} Armée, J. Bodard, Gallimard, 1967.*